

NOTRE XVIII^e GALA



C'est dans une salle de la Mutualité plus pleine que jamais que se déroula le 13 novembre notre XVII^e gala. Dès 19 heures, les militants responsables s'affairaient dans l'immense Palais et bien avant l'ouverture des portes, fixée à 20 heures, la foule se pressait rue Saint-Victor malgré une implacable pluie. Pendant que les haut-parleurs diffusent des chants révolutionnaires, chacun prend place et, à 21 heures précises notre fidèle amie Simone Chobillon, qui présente avec bien du talent nos spectacles, apparaît devant l'immense rideau rouge. D'un mot, d'une histoire, elle met une dernière main à sa salle. Suzy lui succède, familièrement accueillie par ceux qui militent avec elle depuis toujours. Elle (qui a monté ce programme avec cette science du dosage qui fait le succès de nos fêtes) a tenu à nous présenter elle-même les 80 musiciens de l'Harmonie du personnel de la R.A.T.P. dirigés par Georges Fosser. Il s'agit ici de musique, de vraie musique, l'harmonie a enlevé récemment le grand prix du festival de Bayreuth, c'est tout dire. Les morceaux choisis accessibles à

tous, mélomanes ou non, démontrent le goût sûr des organisateurs. Le parfait fonctionnement de cette collectivité est pour nous la plus belle illustration de la célèbre phrase d'Elisée Reclus: « L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre », chaque exécutant, pour son plaisir et pour le nôtre, assume et s'en tient à sa propre responsabilité. Le clou de ce concert fut sans nul doute l'exécution du « Chant Mondial de la Paix » de notre amie Pauline Deroche, brillamment orchestré par l'harmonie et chanté par la généreuse voix de Daniel Proust. Ce superbe morceau (1) sera joué dans tous les concerts de l'harmonie à travers le monde. A ce grand ensemble, succède une individualité: Jehan Gérard, retenez bien ce nom, vous le retrouverez demain au cabaret et bientôt au music-hall, c'est une valeur sûre, si sa timidité le gêna face à la multitude, sa révolte et ses chansons sont de qualité. Notre ami Léo Noël, qui ne nous oublie jamais, nous avait délégué cette année un numéro des plus insolites, les duettistes Nicha Bayard et Fernand Bersel, accompagnés par Georges Canano. Bien que monté surtout pour le cabaret, leur tour passa fort bien la rampe de la grande salle. Le « duo de la chair voluptueuse » de Boby Lapointe, merveilleusement interprété attirera à coup sûr du monde à « L'Ecluse ». Le comédien André Thorent vient ensuite très sobrement nous dire « La Crosse en l'air » que Jacques Prévert publia en 1936 dans « Soutes ». On ne commente pas Prévert, on écoute, on relit, on se régale. Merci André Thorent pour ce rappel. A la révolte

poétique succède l'intermittable farce de Bernard Haller: ses « Bureaux du Ministère » chargés de mœurs administratives, sont, à l'encontre des vrais, pleins de fantaisie et de gaieté. Voici maintenant Hélène Martin et sa guitare, accompagnée par un autre guitariste fort discret. Hélène Martin que nous avons connue toute jeune est maintenant une belle femme dotée d'une belle voix. Elle choisit avec beaucoup de goût les poèmes qu'elle met en musique. Son « Condamné à mort », de Jean Genêt, lui valut un triomphe et sa « Complainte du Pauvre blanc », sorte de blanco-spirituel (comme dirait l'ami Jean Yanne) est fort bien arrangée. Hélène Martin, c'est l'avant-garde, sobrement. On apprécie toute la valeur des 3 Menestrels en les voyant sur scène; leurs mimiques très étudiées les placent incontestablement parmi les meilleurs numéros de groupes. Leur « Java du xvi^e siècle » est une bien amusante satire et leur chanson-fétiche « La Guerre de Troie » leur valut le plus grand succès. Après cette cascade de régals divers et avant de nous permettre d'aller nous rafraîchir, l'ami Joyeux vient en quelques mots parler de notre journal et remercier tous ceux qui, bénévolement, renflouent par leur talent les caisses, hélas! souvent vides de nos organisations. Il rassura chacun sur la présence de l'ami Ferré, qu'un plumitif trop pressé avait cru, prosaïquement faire disparaître. Après l'entracte, deux jeunes jongleurs à la canne américaine remirent avec brio le public « dans le bain ». Les Sylveros feront, nous en sommes sûrs,

briller leur nom au firmament du music-hall traditionnel.

C'est maintenant le grand moment. Léo Ferré accompagné par le pianiste aveugle Paul Castanier apparaît, accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Léo n'est pas surpris, le public qui est devant lui, il le connaît bien, lui et eux sont mutuellement leurs. Bien que très fatigué (il a fait 1 000 kilomètres pour venir chez nous), Léo va nous interpréter près de 20 de ses chansons anciennes et nouvelles: « Graine d'ananas », « T'as payé », « La Mélancolie », « La Langue française », « Eptique époque », sont tour à tour détaillées avec maestria. Léo chante Verlaine, ils sont en bonne compagnie, unis par les liens immortels de la poésie. Ce sont encore « Franco-la-muerte », « Mon piano », « 20 ans », « L'Homme », et bien d'autres succès de notre ami. Haltetante, la salle réclame, réclame encore. Cependant Ferré épuisé, doit partir, il va refaire tout à l'heure 1 000 kilomètres pour retourner au chevet de sa mère malade. Brave Ferré, tu fais amplement ta part de boulot pour notre maîtresse commune: l'Anarchie. Merci pour le réconfort que tu nous procures dans nos luttes. La fête se termine dans l'enthousiasme, demain, les militants reprendront leur tâche pour l'abolition des classes, pour la révolution sociale.

J.-F. STAS.

(1) L'enregistrement en 45-tours du Chant Mondial de la Paix par l'Harmonie de la R.A.T.P. est en vente à notre librairie, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).